

Un point de grammaire

À propos du pèlerinage de Guillaume II de La Guerche (page 11), nous nous demandions si le verbe « *raperetur*, inconnu des dictionnaires, signifiait *faire réparation* ». Après consultation d'une agrégée de latin, Françoise Jully nous informe que *raperetur* est l'imparfait du subjonctif du verbe *ropart*, qui signifie en effet « faire réparation ». Dont acte.

Bien que les rédacteurs de la chartre soient les moines eux-mêmes, qui ont peut-être « alourdi le terme », il faut bien reconnaître le poids que pouvait avoir alors la religion et les moines, capables (sans qu'il soit fait mention d'un procès) de contraindre un seigneur à partir guerroyer.

Jean de Quélen, pèlerin de Compostelle

D'après la généalogie de la famille de Quélen, mise à jour en 2004 par le vicomte Jacques Youenn de Quélen (p. 31 & 89- 90).

« *Jean de Quélen, bénédictin, prieur de l'abbaye Saint-Mélaine de Rennes, mort au voyage de saint Jacques de Compostelle, inhumé à Saintes* ».

La famille de Quélen est de très haute et ancienne noblesse. Si la légende la fait remonter à l'arrivée en Armorique de saint Hernin, fondateur de Locarn vers l'an 528, l'histoire, plus prudente, la fait apparaître au tout début du XI^e siècle, ramage de la famille de Poher, apparentée aux ducs de Bretagne. Fidèle à sa devise *E peb amser Quélen* (en tout temps Quélen), le tronc initial s'est multiplié et divisé en de nombreuses branches, assurant la relève de la branche aînée lorsqu'elle tombait en quenouille.

Notre pèlerin appartenait à la branche de Saint-Bihy, dite aussi de la Ville-Chevalier, 6^e branche des Quélen fondée à la fin du XIV^e siècle par un *Guillaume de Quélen*, fils puîné d'*Éon*, sire de Quélen et d'*Aliette* du Vieux-Chastel, chevalier, puîné de la 9^e génération de la branche aînée, chef de la branche du Dresnay (4^e branche des Quélen) Cet *Éon* mourut en 1389.

Son fils *Guillaume de Quélen*, chevalier, seigneur de Saint-Bihy et autres lieux, portait les armes de Quélen brisées d'un lambel d'azur à trois pendants. Il était capitaine de Quimperlé en 1400 et épousa en 1404 Marguerite de La Lande. Il mourut en 1435.

Son fils aîné et successeur fut *Hervé de Quélen*, seigneur de Saint-Bihy, Launay-Balin, La Lande et Kerlohou, attesté en 1433 à l'occasion de l'héritage de sa mère et en 1482, lorsqu'il fut reconnu prééminencier en l'église de Plélo. Il naquit au plus tôt en 1405 et au plus tard en 1427 (sa mère eut cinq autres enfants avant de mourir). On ne connaît pas la date de sa mort, en tout cas postérieure à 1482. On ne sait pas non plus quand il épousa Aliette Goures dont il eut 13 enfants. Notre pèlerin fut le 9^e. On sait que le fils aîné *Raoul* se maria en 1471 mais on ne connaît aucune des dates de naissance de ses frères et sœurs.

En estimant que *Raoul de Quélen* s'était marié aux environs de ses vingt ans, en 1471, cela le fait naître vers 1450, mais il peut être né bien avant (1425 ?) puisque son père peut être né dès 1405.

Son frère *Jean*¹, 9^e enfant, est né au plus tôt dix ans plus tard. En fait, sa date de naissance

peut être approchée de façon plus sûre par certains de ses frères plus âgés (le 2^e, *François*, et le 4^e, *Henri*) qui participèrent en 1488 à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier au cours de laquelle *François* fut tué. *Henri*, sans doute encore jeune mais déjà chevalier (18 ou 20 ans ?), se retira ensuite en Picardie où il fonda une famille.

Notre personnage, ayant au minimum six ans de moins qu'*Henri*, n'avait sans doute pas atteint l'âge d'homme en 1488, mais pouvait déjà être moine de Saint-Mélaine, sous Pierre de Foix, abbé commendataire nommé par le duc, en compétition avec Olivier de Broons, élu par les moines, qui dut attendre la mort de Pierre de Foix en 1490 pour prendre ses fonctions. C'est probablement après 1501, sous l'abbatit de Robert Guibé (abbé commendataire nommé par Anne de Bretagne, mais aussi évêque de Rennes puis cardinal) que *Jean de Quélen* obtint son titre... et sa fonction de prieur. Il fallait en effet diriger l'abbaye au nom de son abbé commendataire, appelé à d'autres tâches. La famille de Quélen était proche du duc François II (*Raoul*, *François* et *Henri* appartenaient à « sa maison² »), et Robert Guibé était aussi un protégé du duc, et encore pour un temps de la duchesse puis reine Anne. Cependant, Robert Guibé fut disgracié par le roi Louis XII et la saisine fut mise sur le temporel de Saint-Mélaine en 1513.

Je pense que c'est vers cette date que *Jean de Quélen* renonça à sa fonction et partit en pèlerinage, âgé d'une quarantaine d'année. Nous n'avons aucune information sur le déroulement de son pèlerinage mais je pense qu'il l'effectua à pied et mourut à Saintes lors de son retour.

La « découverte » de ce pèlerin³ complète le début du XVI^e siècle, époque pour laquelle je n'avais recensé aucun pèlerin⁴. Elle nous donne aussi un pèlerin ecclésiastique, catégorie sociale sur laquelle nous sommes peu documentés.

1. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Jean de Quélen* qui reçut le 16 décembre 1545 la somme de 100 écus d'or au soleil, reste du partage de son père lors d'un décès depuis longtemps. Il s'agit du fils de Guillaume de Quélen, 5^e fils d'Hervé seigneur de Saint-Bihy et frère de notre bénédictin, dont ce *Jean* était donc le neveu.

2. *Raoul de Quélen* était gentilhomme de la maison de François II et homme d'armes des ordonnances de la compagnie d'André de Laval. *François de Quélen*, (2^e fils), homme d'armes de la compagnie d'Olivier de Coetmen, fut tué à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488. Il était marié et avait une fille, mais on ne peut pas en déduire sa date de naissance, évidemment postérieure à 1450. *Henri de Quélen* (4^e fils) prit aussi part à la même bataille, puis se retira en Picardie.

3. Merci à Loïc Morel de l'avoir découvert et de m'avoir communiqué la généalogie des Quélen.

4. Cf. Jean Roudier, *Par terre et par mer, les pèlerins bretons à Compostelle*, Éd. Label LN, Ploudalmézeau, 2010.